

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Sciences du langage : la sémiotique en question

LE XVe congrès international de sémiotique vient de se tenir en Thessalonique, en Grèce, autour du thème "La sémiotique dans le monde de la vie". Le directeur de recherche de l'Institut de recherches en sciences humaines (IRSH), Pr Georice Berthin Madebé qui a pris part à ces assises, en dit plus sur les enjeux de cette rencontre scientifique sur les sciences humaines et sociales.

Propos recueillis par
Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

L'Union : Pourquoi ce congrès de sémiotique en Grèce ?

Pr Georice Berthin Madebé : *A Thessalonique, la communauté des sémioticiens s'est penchée sur la manière dont on devrait repenser la sémiotique, ses concepts et ses méthodes, afin de la sortir de ses habitudes et de la généraliser à tous les domaines de la vie : de l'économie à la politique, de la ville aux arts, de l'urbanisme à l'architecture, des arts de la table à la littérature. Voilà pourquoi, cette année, le thème était " La sémiotique dans le monde de la vie ". Une note essentielle a été donc apportée aux problèmes banals mais profondément sérieux comme les changements de comportements dus au Covid-19, la séduction en période de distanciation sociale, etc. Les sémioticiens se sont aussi penchés sur le traitement des cultures dites primitives ou sauvages par l'anthropologie des XIXe et XXe siècles. C'est le cas des cultures africaines auxquelles les études sémiotiques ne se sont pas intéressées au moment où elles avaient été initiées, c'est-à-dire au début et au milieu du XXe siècle. On peut donc dire que c'est un congrès de la refondation sémiotique, de son élargissement aux divers champs d'expressions du sens et aux autres sciences sociales, en l'occurrence, par voie de disséminations ou de contaminations scientifiques.*

Et que doit-on en attendre ?

Il s'agissait pour nous d'établir les conditions d'accueil d'autres systèmes scientifiques dans les champs sémiotiques. Pour l'Afrique, ce débat est fondamental. Exclue de la pensée mondiale pour des raisons connues, en relation avec l'éveil européen du siècle des Lumières, nos concepts et nos systèmes de pensée ont été marginalisés en raison du positivisme promu par les philosophes de ce

siècle et ceux du XIXe siècle. Pour ainsi dire, les sciences humaines et sociales ont été occidentalocentrées, en raison de leurs origines occidentales. Pour les sémioticiens originaires d'Afrique, il s'agit de les extraire de cet occidentalocentrisme pour leur faire découvrir le continent du point de vue africain. Cette démarche consiste à faire sortir l'Afrique de son enfermement anthropologique pour ainsi contribuer, par ce moyen métaphysique ou intellectuel, à la fabrique universelle de la pensée, des sciences, des idées. On ne peut pas faire autrement pour repenser l'universalisme européen en l'état actuel du déséquilibre mondial des connaissances dans les rapports sud/nord.

Comment situer votre contribution à cette rencontre ?

Ces dernières années, mon travail a consisté à imaginer un paradigme africain du sens universel où l'Afrique et le monde cessent d'être antagonistes. En l'état actuel de mes travaux, cette rencontre apaisée est plutôt une vérité scientifique qu'une nécessité anthropologique, voire idéologique, comme le " rendez-vous du donner et du recevoir " proposé par Senghor. Il s'agit de mettre l'Afrique à la hauteur du Monde. Sur le plan sémiotique, cela consiste à comprendre le fonctionnement du sens en Afrique et d'en extraire une théorie de sémiotique générale de portée universelle. À Thessalonique, une partie de ce travail a été exposée, dans le sens du renouvellement de la science créée par Greimas qu'on a ainsi tenté de dépasser. Notamment, en étendant les concepts et les méthodes critiques, à partir des gnoséologies de l'oralité africaine. L'Afrique a été toujours en avance sur l'Occident. C'est un constat établi par les experts sérieux du monde occidental. Ce qu'on a compris en travaillant durement, avec passion et constance, est que ce qu'on appelle Occident et Afrique, appartiennent à une même conti-

nuité intellectuelle, temporelle et ontologique. Le reste appartient à l'histoire, aux discours anthropologiques et philosophiques du XIXe siècle. Mais c'est l'affaire de l'Occident, pas de l'Afrique. L'Afrique a intérêt à sortir des sombres pages de son histoire par le haut. D'autres nations l'ont fait. Elle se doit désormais d'initier un nouveau cycle de vie, d'espoir, de sorte qu'elle cherche à se rendre maîtresse de son devenir à partir de sa propre intelligence du monde et de l'histoire qu'elle a héritée, de sa complexité, etc. Elle fait face à un challenge nouveau. Elle doit donc se DÉCOMPLEXER.

À quelles fins donc ?

En fondant mes recherches sur les cultures orales et sur la littérature africaine, la théorie sémiotique des formes que j'ai mise au point permet d'être en phase avec tout cela. Mais surtout, de fonder le sujet épistémique dont le continent a tant besoin aujourd'hui. Cette théorie s'applique dans plusieurs domaines. Mon rêve à moi est plutôt de l'exploiter en robotique humanoïde pour résoudre les problèmes liés aux voyages intergalactiques qu'impose par exemple la colonisation de la planète Mars. Bien sûr qu'elle a aussi des applications militaires. En matière de bien-être, elle permettrait de résoudre les problèmes d'accompagnement des personnes du 3e âge en contexte européen. En l'état actuel de son développement dans l'industrie, elle nécessite encore beaucoup de travail. Elle doit être couplée aux sciences cognitives, à la neurobiologie et la cybernétique, précisément, avec les problématiques d'intelligence artificielle et du deep learning. Mes travaux sont importants pour l'anthropologie sociale et politique de demain. Ils ont été très bien reçus par la communauté sémiotique à qui ils ont été exposés sous le titre : " Le signe en contextes africains. Ontologie structurelle, discours et communication ".



Photo: DR

Le Pr Georice Berthin Madebé (d) et le Pr Denis Bertrand de l'Université Paris 8 (Vincennes Saint Denis) à Thessalonique.

Leadership féminin : AWLN-Gabon dans ses meubles

PMM
Libreville/Gabon

LES femmes membres du réseau des femmes leaders d'Afrique (AWLN) section Gabon, ont, samedi 15 octobre dernier, procédé à l'inauguration de leur siège, sis à Angondjé dans la commune d'Akanda. La ministre de l'Éducation, Camelia Ntoutoume-Leclercq a rehaussé de sa présence cette cérémonie d'inauguration. C'est un bâtiment composé d'une grande salle de conférences et de plusieurs bureaux qui abritera désormais toutes les activités du réseau AWLN-Gabon. Ce projet, bien qu'ayant été retardé par la pandémie liée au Covid-19, se matérialise enfin. Un soulagement pour ces femmes qui ont

dit " espérer désormais travailler dans des meilleures conditions de confort et de qualité intellectuelle répondant aux besoins du Gabon, de proposer aux usagers des locaux plus accessibles ", a indiqué Honorine Nzet Biteghe, présidente d'AWLN-Gabon. Le réseau des femmes leaders d'Afrique a pour ambition l'autonomisation de la femme rurale, la paix et la sécurité, le leadership des jeunes filles, la participation des femmes à la vie politique, l'inclusion financière des femmes, la mobilisation sociale. Dans le cas spécifique du Gabon, AWLN-Gabon inclut au nombre de ses actions, la lutte contre les violences faites aux femmes, la violence en milieu scolaire, les grossesses précoces, les violences sexuelles sur mineur.



Photo: SNN

Camelia Ntoutoume-Leclercq procédant à la coupure du ruban du nouveau local destiné aux femmes leaders.